

LE JOUR, 1945
15 Mars 1945

LA VIE PROFONDE

Je trouve ce titre en ouvrant un bulletin de « jeunesse étudiante ». C'est beaucoup pour des jeunes gens de parler de vie profonde quand tant d'hommes mûrs vivent en surface. Pourtant, en nous et autour de nous, tout est profondeur ; la pensée, le rêve, les origines, la fin, le milieu, où l'on respire, les formes de la société, l'avenir de chacun et de tous.

La société actuelle est mal en point ; moralement, elle a besoin d'oxygène. Elle est noyée dans un vocabulaire retentissant, tandis qu'en elle, la substance se dissout.

L'insidieuse, la mercenaire, la redoutable propagande envahit tout. On ne prend plus la peine de penser, on accepte tout, on encaisse tout, hâbleries, impostures, considérations vagues sur des vanités, qui s'épuisent. Pourtant la vie est profonde. De tout jeunes gens prennent la peine de nous le dire, de nous rappeler à l'ordre, de marquer ainsi leur réaction contre la platitude et le vide.

La vie est profonde. Elle contient la création. La beauté et l'amour sont en elle. La vérité, persécutée par l'homme, éclate dans la nature. La matière, la faune, la flore, les mers, l'espace, l'infini, l'esprit enfin, plus vaste que tout, c'est une profondeur multipliée, croissante. L'intelligence humaine est faite pour se perdre dans ces immensités, puis pour se retrouver et pour s'ennoblir et parcourir en courant la terre et les cieux avec une agilité incomparable. Car, si chétive, si infirme soit-elle, elle a droit à l'infini ; l'infini est son naturel héritage.

Pendant ce temps, les gens se pressent et vaquent à leurs petites affaires, avec la supériorité écrasante de l'indifférence, sans se demander pourquoi sur cette terre il y a des aliments et des étoffes, des meubles et des cartes à jouer, des stocks de n'importe quoi et des carnets de commande.

Mais c'est un repos, dans cette agitation d'entendre répéter que la vie est profonde, que les horizons du matin et du soir attendent qu'on pénètre leur secret, que les morts sont beaucoup plus nombreux que les vivants et qu'il est sage de s'occuper quelquefois de ce qu'ils sont et de ce qu'ils font.

La jeunesse a pris le pas sur des maturités frivoles.

On ne construira pas le monde de demain sans se souvenir que la vie est profonde et qu'on n'édifie rien pour soi mais pour des arrière-neveux, qui transmettront à leur tour le rêve et le flambeau.